

SANGLANT ÉCHEC ALLEMAND DANS LA RÉGION DE CRAONNE

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2.393. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Lundi
4
JUIN
1917

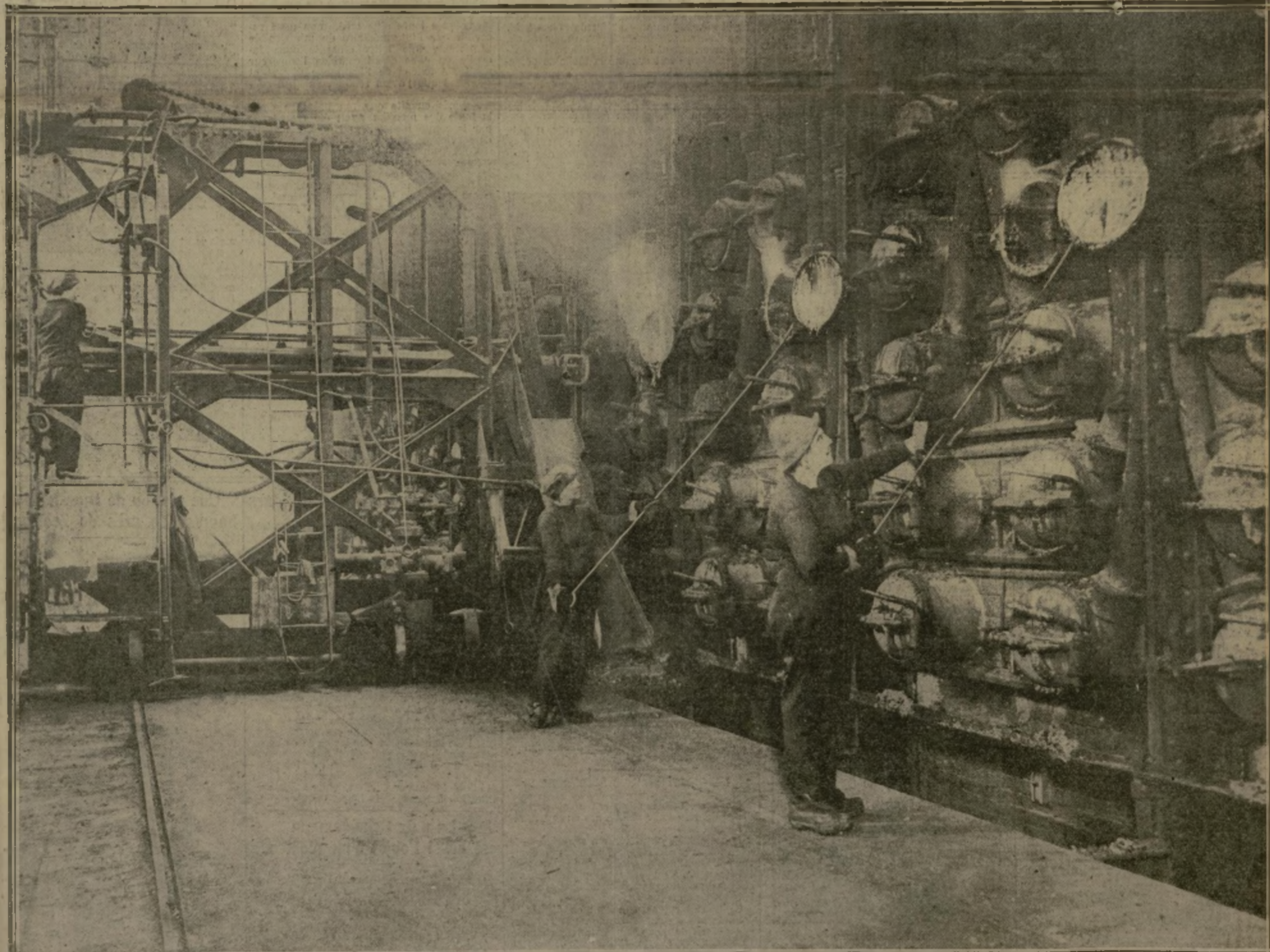
REDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 16 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B' des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

LES FEMMES ANGLAISES EXERCENT LES PLUS DURS METIERS A L'USINE



CERTAINES NE CRAIGNENT PAS DE MANIER LE MARTEAU DU FORGERON

D'AUTRES COLTINENT DES SACS COMME DE ROBUSTES PORTEFAIX



DANS UNE ATMOSPHÈRE TERRIBLEMENT SURCHAUFFÉE, ELLES ACCOMPLISSENT LES PLUS RUDES BESOINS PENDANT QUE LES HOMMES SE BATTENT
En sept semaines, les troupes franco-britanniques viennent de faire plus de 52.000 prisonniers, de prendre 446 canons et un millier de mitrailleuses. Il serait injuste d'oublier qu'une partie de ce succès revient au personnel des usines qui, nuit et jour, forge les

armes des combattants. Particulièrement, il convient d'admirer les vaillantes ouvrières anglaises qui, dans les travaux les plus pénibles, remplacent les hommes. Les voici exerçant des métiers qu'avant la guerre on n'eût pas osé proposer à des femmes.

LES COURS

— Hier a été célébré, par la Maison royale d'Angleterre, l'anniversaire de naissance de S. M. le roi George V, né à Marlborough House, le 3 juin 1865.

— Le mariage de S. A. R. le prince Alexandre de Battenberg, fils de la princesse Béatrice de Battenberg et frère de S. M. la reine d'Espagne, avec lady Irene Denison, aura lieu le 10 juillet à Londres.

NAISSANCES

— Mme Paul de Saint-Léger a mis au monde un fils : Henry.

— Mme Henry Rouleau-Dugage a donné le jour à un fils : Jacques.

— Mme Lucien d'Anglemont de Tassigny est mère d'une fille : Suzanne.

— Mme Henri de Corny, femme du lieutenant au 1^{er} chasseurs, a donné le jour à un fils.

DEUILS

— La marquise de Langle, née Alix de Rochechouart-Mortemart, qui vient d'être enlevée à l'âge de trente-sept ans, était la fille du duc de Mortemart et de la duchesse, née de Sainte-Aldegonde, tous deux décédés ; la sœur du duc de Mortemart, de la comtesse Guy de La Rochechouart, de la duchesse d'Estillac, du marquis et du comte de Mortemart.

Nous apprenons la mort :

De M. André Langier, préfet honoraire ;
Du capitaine René de Chasteigner, du 9^e cuirassiers, mort pour la France ;
De Mme Georges Gerbault, décorée de la médaille d'argent des épidémies, emportée par une maladie contractée au chevet des blessés ;
De Mgr Drude (R. P.), Jean des Carmes déchaussés, archevêque de Bagdad, décédé subitement, à cinquante-huit ans, au carmel de Frague (Allier).

BIENFAISANCE

— Voici la quatrième liste de souscription à la grande tombola du "Saphir" :

MM. Schneider et Cie, 6.000 fr. ; les Forges de Châtillon et Commentry, 6.000 fr. ; la Société minière et métallurgique de Pennaroya, 5.000 fr. ; les Etablissements Jacob Holtzer, 5.000 fr. ; la Société des Usines du Rhône, 2.500 francs ; la Société centrale de dynamite, 2.500 francs ; le Groupe électro-chimique du 124 de la rue La-Bouffie, 2.500 fr. ; le Grand Bazar de l'Hôtel-de-Ville, 2.500 fr. ; la Compagnie française du Phénix, 500 fr. ; la Société Générale (complément), 500 fr. ; Mme Combe Saint-Macary, 1.000 fr. ; M. O. Bemberg, 1.000 fr. ; Mme Jules Porcès, 600 fr. ; le Temps (divers), 600 fr. ; M. Pinchart-Deny, 600 fr. ; la Compagnie d'assurances la Zurich (le personnel), 400 fr. ; MM. Terracini et Cie, 400 fr. ; M. Tricoche, 400 fr. ; MM. Portalis, 400 fr. ; comtesse de La Ribouillère, 200 fr. ; M. et Mme Foulon de Vaulx, 200 fr. ; comtesse Jacques de Bryas, 200 fr. ; Mme Jules Siegfried, 200 fr. ; baron Empain, 200 fr. ; baron Emmanuel Léonino, 200 fr. ; la Banque russe du Commerce et de l'Industrie, 200 fr. ; M. Gréner, 200 fr. ; capitaine Métyer, 200 fr. ; M. Eugène Lavy, 200 fr. ; M. Faride, éditeur, 200 fr. ; la Société européenne de publicité, 400 fr. ; MM. Dupont et Fardaud, 200 fr. ; Mlle Gabrielle Chancel, 200 fr. ; M. J. Forêt, 200 fr. ; M. Courcier, 200 fr. ; MM. Picon et Cie, 200 fr. ; MM. Bénard et Jarilowski, 200 fr. ; M. Hounsfield, 200 fr. ; M. Gingréau, 200 fr. ; Mme Gép, 200 fr. ; M. J. Pocard, 200 fr. ; MM. H. Higgins et Cie, 200 fr. ; M. N. Fillot, 200 fr. ; Sommes recueillies à nouveau par MM. Cartier frères, 10.000 fr. ; M. Cambier (La Cintra), divers, 1.000 fr. Total : 54.500 francs. Listes précédentes : 216.700 fr. Total général : 271.200 francs.

— Nous rappelons que la Grande Foire de Saint-Sulpice, dans le grand séminaire, place Saint-Sulpice, aura lieu les 7, 8, 9 et 10 juin courant, de deux à sept heures.

On trouvera, à ses nombreux comptoirs tenus par les personnalités du monde parisien, américain, anglais et belge, des occasions exceptionnelles en vêtements, épiceries, objets d'art, livres, meubles, tableaux, etc., etc. Le théâtre sera servi dans les beaux jardins en terrasse, où il y aura également une fête foraine pour les enfants. Dans le petit théâtre de l'œuvre se feront entendre, de trois à cinq heures, les grands artistes que Paris aime et qui donnent leur talent avec un cœur si généreux pour soulager toutes les souffrances. Nous avons nommé Mmes Chénal, Raveau et Heilbronner, de l'Opéra-Comique ; Mme Piérat, du Français ; Mlle Yvonne Astruc, Charles, Bos, Spinnely ; MM. Franz, de l'Opéra ; le comte Arthur de Gabriac, J. Hollman, Signoret jeune, et les chansonniers Fursy, Bonnard, Saint-Granier, etc., etc. Dans la grande cour centrale se feront entendre les musiques militaires française, anglaise et belge. Nous réitérons que l'œuvre du Secours de Guerre vient en aide directement aux réfugiés et aux réformés n° 2. On trouve des places, pour les représentations théâtrales, au siège de l'œuvre, 9, place Saint-Sulpice, et chez MM. Durand et fils, place de la Madeleine.

Parmi les membres du comité et les dames vendeuses organisatrices de la fête de charité qui aura lieu à partir de jeudi, au profit du Secours de guerre, citons encore : baronne de Gailfrier d'Hestroy, princesse de Poggio Suasa, comtesse de Chabrilan, princesse Philippe de Caraman Chimay, duchesse de Castéja, marquise de Talleyrand-Périgord, marquise de Noailles, duchesse de La Mothe-Houdancourt, Mme Waddington, princesse de Faucigny-Lucinge, marquise de La Ferronays, baronne Seillière, Mme Paul Dupuy, Mrs Depuey, comtesse de Gourcuff, Mrs Harjes, princesse Guy de Faucigny-Lucinge, comtesses A. F. et H. de Mun, comtesse de Nicolay, vicomtesse de Pomereu, miss Park, Mlle Leonino, etc.

PETIT COURRIER DE LONDRES

— LL. AA. RR. le duc et la duchesse de Teck, accompagnés de leurs filles, les princesses Mary et Helene, ont rendu visite au roi et à la reine, avant-hier.

— M. Sheldon Crosby, qui fut attaché à l'ambassade des Etats-Unis à Londres et nommé ensuite secrétaire de cette même ambassade à Vienne, est de retour à Londres, où il remplira les fonctions de secrétaire.

— M. Thomas Lyon, attaché diplomatique, fils aîné de feu l'amiral Sir Algernon Lyon et de lady Lyon, est fiancé à miss Alexina Mac Ewen.

— A Londres vient d'être célébré le mariage de lady Majorie Cochrane, fille de lord Dundonald, avec M. Oswald Rowley, fils de M. et Mme Fydel Rowley.



M. WALLON, VICE-PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION DES RÉFUGIÉS, PRONONÇANT SON DISCOURS

Hier, à la mairie du dixième arrondissement, Faubourg-Saint-Martin, a eu lieu la réception des élus et des notabilités du département du Nord revenus d'Allemagne, après y avoir été emmenés en captivité. Voici la réunion dans la salle des mariages : 1^{er} M. Wallon, vice-président de l'Association générale

des réfugiés du Nord ; 2^e M. Carlier, maire du Quesnoy ; 3^e M. Daniel Vincent, sous-secrétaire d'Etat à l'aviation ; 4^e M. Vancauwenbergue, président du conseil général du Nord ; 5^e M. Groussau, député du Nord ; 6^e M. Ducrocq, notaire à Lille ; 7^e M. Guislain ; 8^e M. Dubar, directeur de l'« Echo du Nord ».

B L O C - N O T E S

M. JEAN FINOT, à qui l'on doit déjà des initiatives intéressantes, et qui préside avec intelligence et activité la ligue antialcoolique l'Alarme, fondée dans un esprit si généreux et avec un sens si net des réalités par M. Léonard Rosenthal, M. Jean Finot a eu l'idée de constituer une ligue contre la calomnie.

La ligue possède une commission juridique où figurent d'illustres membres du barreau parisien, et cette commission a étudié entre autres choses les réformes qu'il conviendrait d'introduire dans notre régime légal pour protéger les citoyens contre la diffamation.

Je lui recommande une loi qui existe depuis longtemps en Angleterre et qui y a produit les meilleurs effets. J'en eus connaissance, il y a vingt-cinq ans, au moment où le gouvernement français demandait à la justice anglaise l'extradition du fameux Cornelius Herz, l'un des accusés les plus notoires du scandale de Panama. Cornelius Herz, on s'en souvient peut-être, s'était déclaré atteint du diabète, et intransportable.

Je me trouvais alors à Londres, en qualité de correspondant d'un grand journal parisien du soir. En même temps, je fournissais quelquefois de petits échos au grand radical britannique M. Labouchère, pour son journal hebdomadaire Truth. Ayant eu l'occasion d'apercevoir Cornelius Herz à Bournemouth, j'envoyai à M. Labouchère quelques lignes dont la conclusion était que ce « panamiste » n'était peut-être pas si malade que cela. Il me répondit par la lettre que voici, et qui est écrite en excellent français :

« Merci pour vos renseignements. Mais, en Angleterre, une fois qu'une question est « sub judice », si on en parle on est condamné à la prison pour ce que les juges appellent « contempt of court ». Dire que Herz est un faux malade serait « contempt of court ».

M. Labouchère ne se trompait pas sur l'issue de l'affaire. Mais l'intérêt de sa lettre n'est pas là ; il est dans la révélation de cette loi de contempt of court. Comme le directeur de Truth le dit si clairement, en Angleterre, aussitôt qu'une cause est soumise à la justice, les journaux n'ont plus le droit d'en parler, ils ne doivent émettre aucune opinion sur la culpabilité ou la non-culpabilité de l'accusé. Ils ne peuvent que rendre compte des débats.

Représentez-vous ce que la France eût gagné en tranquillité — en « tenue » aussi vis-à-vis de l'étranger — si elle eût vécu sous le régime d'une telle loi au temps de l'affaire Dreyfus ou du procès plus récent de Mme Caillaux ! Toutes les accusations, tous les plaidoyers aussi, au lieu de s'étaler dans les journaux durant des semaines ou des mois, eussent été réservés pour l'audience.

Les Anglais pensent que, dès qu'un procès est en cours, les citoyens ne doivent plus rien dire qui soit de nature à influencer les juges. Ne trouvez-vous pas qu'ils ont raison ?

Pierre MILLE.

Prophéties allemandes

La Epoca de Madrid rappelle aux germanophiles espagnols — qu'ils écoutent les raisons qui, si l'on en avait eu les propagandistes allemands, devaient empêcher l'Espagne de prendre parti à la grande lutte. Les voici :

1^{re} Si la guerre éclate, l'Angleterre laissera la France se débrouiller toute seule.

Or, on n'a vu.

2^e La démoralisation et l'indiscipline françaises mettent le pays dans l'impossibilité de se battre.

On a vu aussi.

3^e Trois semaines après la déclaration de guerre, les Allemands seront à Paris.

Cela on ne l'a pas vu.

4^e La guerre ne pourra pas durer plus d'un an.

Hélas !

5^e L'Italie ne pourra jamais sortir de sa neutralité.

Ce « jamais » a duré dix mois.

6^e De longues années s'écouleront avant que les Allemands abandonnent un seul pouce de leurs tranchées sur le front occidental.

Le génie d'Hindenburg a changé cela.

7^e Les Etats-Unis veulent seulement s'enrichir et n'entreront jamais dans le conflit.

Après cette dernière preuve de leur clairvoyance, les prophètes allemands feront bien de ne plus vaticiner en Espagne.

Le gardien du foyer

Si nous en croyons le 120 court, journal du 120^e bataillon de chasseurs, le chat est insensible à la gloire militaire. Le chien qui voit un soldat, pour peu que le soldat le caresse et lui donne quelque débris, suit la carrière des armes. Il y a des chiens dans les tranchées. Mais il n'y a pas de chat.

Le chat assiste avec indifférence au grand drame. Il ne prête, dit le 120 court, il ne prête « aux passants » que sont les poilus qu'une attention distraite. Il continue à ronronner à la place où fut le foyer. Il n'aime point les aventures et les hasards de la guerre. Il voudrait la chaleur de l'âtre, les songes paisibles, les engourdissements et les bâillements. Le fracas l'indispose, et les inconnus lui déplaisent.

Tout la sagesse réside dans ses longs yeux. Il pense que les hommes sont nés de détruire les maisons, de la cave tranquille à la gouttière suspendue. Il veut des édredons, des jattes pleines, une affection sûre et modeste.

C'est un raciste.

Messe du front

Un automne militaire arrive l'autre jour dans un secteur avancé pour y dire la messe. Il avait emporté avec lui les vases sacrés et les ornements liturgiques, et la pierre d'autel. Mais il avait oublié la sonnette.

Perplexe, il se tourna vers le soldat qui allait servir d'enfant de chœur :

— Mon vieux, par quoi va-t-on remplacer la sonnette ?

— Je ne sais pas trop, répond le servent. Il y a bien une casserolette.

— Oh ! on ne peut pas sonner l'élevation sur une casserolette !

— Attendez ! j'ai trouvé quelque chose.

Il sort, et revient une minute après avec la douille vide d'un gros obus allemand, et il la met à côté de lui. Et, dès l'instant, les assistants eurent la surprise d'entendre, au lieu d'une petite sonnerie grêle et sèche, un carillon aux sonorités pleines, allongées et harmonieuses. Ils tressaillèrent, et virent que leur commandant, le son couteux grand ouvert, tapait sur la douille en cadence.

Chose vue

Les chauffeurs de taxis ne regarderaient-ils avec tant de dédain le piéton civil qu'au lieu de mieux choyer le piéton militaire ? Ce serait une excuse.

Devant une des portes de la gare de l'Est, deux dames parlementent avec véhémence et depuis un long moment avec un chauffeur. Celui-ci n'a encore dit ni oui ni non, lorsqu'il voit deux jeunes officiers chargés de petits colis sortir de la gare et chercher visiblement une voiture.

Et ce chauffeur patriote fait signe aux deux officiers qui, d'un bond, s'installent dans la voiture.

Mais les deux dames, dont les maris sont sans doute des messieurs âgés, n'entendent pas être les victimes de cette petite comédie. Et l'une d'elles, ouvrant la portière, dit sur un ton qu'elle veut rendre éloquent :

« Messieurs, vous n'êtes pas galants pour des officiers. Ce taxi, voici une demi-heure que nous l'attendons. »

Alors, l'un des jeunes lieutenants, se découvrant, répond avec la plus grande politesse :

— Ah ! madame, rien qu'une demi-heure ? Et nous, nous l'attendons depuis quatre mois !

FILMS

La malade

— Par la porte-fenêtre, ouverte sur la terrasse, on aperçoit, par delà la pelouse verte du jardin, les cerisiers fleuris dans la vigne. Au delà, les vaches lentes paissent dans le pré. Un coin de ferme, plein du tumulte de la basse-cour, empiète sur l'étendue du champ de blé. Et, sur tout cela, le soleil de juin jette sa splendeur et sa paix.

— C'est le bonheur ! — dit le passant sur la route blanche qui traverse le domaine, entre le jardin et la vigne, bordée d'une barrière rustique.

Il passe, emportant dans ses yeux l'image paisible et fortunée. Il s'en va avec un soupir de regret et d'envie, vers sa destinée, peut-être vers l'étendue désolée d'un champ de bataille, peut-être vers des deuils et des souffrances, peut-être vers des allégresses sanglantes. Il va vers l'immensité de la guerre où il se perd.

L'après-midi décline sur le paysage heureux. Un fin visage de femme se penche près de la porte-fenêtre, sur l'oreillette d'une bergère. Il est si las et si triste !

La charrette anglaise du vieux docteur s'arrête devant la barrière. Il traverse le jardin et monte les marches du perron... et, tout de suite, gronde :

— Eh bien ! chère madame, encore dans vos idées noires, par ce beau temps ! Ne devriez-vous pas être à la ferme et au chat ? Laissez-vous votre domaine à l'abandon ?... Il faut réagir ! avoir un peu de courage, que diable !

Elle secoue la tête, avec un sourire désolé. Et le docteur regarde sur ce corps frêle l'œuvre impitoyable de la douleur.

Elle meurt un peu ainsi, chaque jour, de chagrin. Et cependant, elle n'a perdu, dans cette guerre, aucun être cher, aucun deuil ne l'a ébranlée et elle n'attend personne. Elle souffre de la grande souffrance universelle. Tant de malheurs accumulés l'accablent et la tuent.

Le médecin discourt, se fâche, puis plait. Mais il sent bien qu'il ne peut rien. Et il s'attarde, troublé, auprès de cette malade mais qui pleure sous le fardeau trop lourd des douleurs des autres. Il songe qu'à toutes les grandes époques sombres de l'humanité il y a eu des âmes comme celle-ci, qui, délaissant un bonheur égoïste, ont pris pour elles la part accablante de la misère des plus malheureux. — A. L.

On boit sur le volcan

Vous avez peut-être oublié certain volcan que les habitants de Saint-Arnoux croient découvrir en Provence. A la vérité ce volcan n'était pas un volcan, mais un filon de charbon souterrain incendié par accident. Nous regrettons que quelque temps de travail pas en France un cratère en activité, puis nous pensâmes à autre chose : on temps de guerre, on ne peut pas s'appesantir sur chaque regret.

Mais ce volcan de Saint-Arnoux, ce volcan qui n'existe pas, a tout de même fait son petit bonhomme de chemin depuis un an que nous avions cru l'enterrer !

Il est aujourd'hui... à San Francisco.

Une auberge, qui vient de s'ouvrir à San Francisco, dans un vieux quartier populaire, a pris, paraît-il, pour enseigne : « Au Volcan de Saint-Arnoux... » et l'on y sert un petit vin blanc qui, récolté, affirme l'hôte, sur les pentes du cratère, souffre de faire concurrence au lacrymocréme. Ce brave hôtelier est originaire de Marseille. (On s'en doute déjà).

En somme, contrairement à ce que l'on croit communément, les volcans sont d'excellents articles d'exportation.

LE VILLEUR.

THÉÂTRES

En l'honneur de Paris. — Les films scénaristiques sur Paris que le service cinématographique de l'armée présentera jeudi, à la mairie de bienfaisance, organisée au Trocadéro, sous la présidence du sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts, seront accompagnés d'un remarquable programme artistique. Mme Madeleine Broca, de la Comédie-Française, lira d'éloquentes pages de Victor Hugo, à la gloire de Paris ; Mlle Marcelle Demougeot, de l'Opéra, chantera le Paris de César Franck et interprétera, avec M. Lhéry, de l'Opéra-Comique, la symphonie fameuse d'Augusta Holman. Luitère, M. Demény, qu'on a trop rarement le plaisir d'applaudir, dira de vieilles chansons parisiennes, etc.

Ce soir :

Opéra, relâche ; jeudi, 7 h. 30, Hamlet.
Th.-Français, relâche ; demain, 7 h. 45, le Cid.
Opéra-Comique, relâche ; jeudi, 7 h. 30, Carmen.
Odéon, 8 h., Fédora.
Variétés (Gul. 09-02), 8 h. 15, Dolly (Berthe Bady).
Gymnase, 8 h. 45, la Volonté de l'homme.
Renaissance, 8 h., le Minaret.
Palais-Royal, 8 h. 30, Madame et son filleul.
Gaité-Lyrique, relâche ; mardi, 8 h., le Jour et la nuit.
Trianon-Lyrique, relâche ; mardi, 8 h., la Mascotte.
Porte-Saint-Martin, 8 h., la Flambee.
Nouvel-Ambigu, 8 h. 30, le Mariage de Mlle Beulemans.
Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, trois comédies nouvelles de Sacha Guitry.
Réjane, 8 h., Madame Sans-Gêne.
Athénée, 8 h. 30, la Famille du brosseur.
Apollo (Central 72-24), ts les soirs, 8 h., la Fiancée du lieutenant (Marianne Sully et H. Villot).
Edouard-VII, 8 h. 45, la Folle nuit ou le Dérailé.
Femina, 8 h. 45, Femina-Review.
Grand-Guignol, 8 h. 30, le Poison noir, l'Anadine.
Th. Michel, 8 h. 45, Frisettes.
Scala, 8 h. 45, le Dîner de logement.
Marigny, 8 h. 30, la Revue.

CINEMAS

Gaumont-Palace, relâche.

Une Exposition de modes

Une exposition de modes va s'ouvrir à Paris, les 9 et 10 juin. Jusqu'ici les expositions de modes françaises étaient réservées à l'Amérique. C'est seulement de l'autre côté de l'Atlantique que nos couturiers avaient des « Salons de la Mode ». En France, chaque maison exposait ses modèles pour ses clientes.

Mais les couturiers allemands et les journaux de mode allemands semblent vouloir faire une petite offensive à la façon d'Hindenburg. Pour les déterminer à se replier sur leurs lignes, il est bon de leur opposer des troupes de contre-batteries. Et un comité s'est formé, où l'on trouve les noms de Mmes Alphonse Daudet, Camille Mondès, Camille de Gast, Annie de Pène, Hélène Duval, Henri Duvernois, etc. Ce comité patronne l'exposition.

On y verra plus de cinq cents modèles de robes, manteaux et chapeaux français, dessinés par Robert Rousseau. C'est sur le front que Robert Rousseau a composé ces modèles, qui sont, nous écrit-on, « d'une originalité stupéfiante ».

Espérons qu'il a rallongé les jupes et raccourci les talons.

UNE MANIFESTATION PATRIOTIQUE FRANCO-AMÉRICAINE

Au temple de l'Oratoire a eu lieu, hier après-midi, l'assemblée franco-américaine, organisée par le comité protestant français. M. Ribot, président du Conseil, s'était fait représenter, M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis, était présent.

Des allocutions furent prononcées par M. Edouard Gruner, ingénieur civil des mines ; par les pasteurs Samuel Gout, Charley W. Goussier, Samuel W. Watson et Charley Wagner, le Rév. Ernest W. Shurtleff recita l'hymne d'union France-Amérique.

Communiqués

L'Association pour l'entraînement volontaire des Françaises au service de la patrie, 45, rue d'Ulm, fait appel aux femmes qui désirent apporter leur concours désintéressé à la défense nationale et qui, disposant soit de leurs matinées, soit de leurs après-midi, pourraient jouer utilement un rôle auprès des ouvrières des usines. Le salaire qui leur reviendrait pour ces services rendus serait versé au profit des ouvrières.

Prochainement va paraître, éditée par l'Anglais de la Presse, la « Nomenclature des journaux et revues en langue française ayant continué à paraître pendant la guerre 1914-1917 ».

Le grand nombre de manuscrits qui nous sont envoyés et la nécessité où nous nous voyons de ne pas les rendre, qu'ils aient été publiés ou non, nous forcent à prier nos confrères et nos correspondants de garder copie des articles qu'ils nous adressent.

BEURRE SALES pour provisions d'hiver. Grande marque Normande. Ecr. Boucay, Vanves.

LIVRES anciens et modernes. ACHAT AU COMPTANT. Faire offre, en indiquant les titres, l'état, le prix. LIBRAIRIE VIVIANNE, 12, rue Vivienne, Paris.

Plus encore qu'en temps de paix, les qualités du

Carburateur ZENITH sont appréciées pour tous les avantages qu'il donne aux milliers de véhicules de toutes formes et de toutes puissances qui sillonnent les routes du front.

Société du Carburateur ZENITH
Siège social et Usines : 51, Chemin Feuillet, LYON
Maison à PARIS : 13, rue de Valenciennes

Usines et succursales : Lyon, Paris, Londres, La Haye, Milan, Turin, Detroit, Genève, New-York.

Le siège social de Lyon répond par retour à toutes demandes de renseignements d'ordre technique ou commercial. Réponse immédiate de toutes pièces.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.
Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volant.